

CHAPITRE 24

L'ASIE DU SUD-EST : TERRES ET MERS DE CONFLITS ET DE RIVALITÉS

Frédéric Durand

Dans un contexte de multiplication et d'enchevêtrement des zones de coopération frontalière en Asie du Sud-Est à des fins économiques et politiques, des conflits ponctuels restent cependant vivaces dans quelques zones frontalières, hérités des colonisations et des indépendances (Vietnam/Cambodge, Thaïlande/Cambodge...), quand d'autres émergent à la faveur de nouveaux enjeux économiques ou ethniques (mer de Chine, Rohingya...), avec des préoccupations d'appropriation territoriale.

■ I – DES TERRES DE CONFRONTATIONS ANCIENNES

L'Asie du Sud-Est a été, et est encore, le lieu de conflits et de troubles, même s'ils sont souvent mal connus en France, en dépit d'une histoire partagée à l'époque coloniale. Dans ce contexte, il est important de s'intéresser à sa géographie historique, d'abord parce qu'elle est encore régulièrement mobilisée par ses habitants, mais aussi parce que nombre de ses aspects ont encore des conséquences au XXI^e siècle. Penser qu'il serait possible d'éluider l'histoire de la région pour se concentrer sur le « présent » serait aussi illusoire qu'imaginer comprendre l'Europe contemporaine en ignorant son passé.

A. UN PEUPEMENT ANCIEN ET DES INFLUENCES CULTURELLES COMMUNES

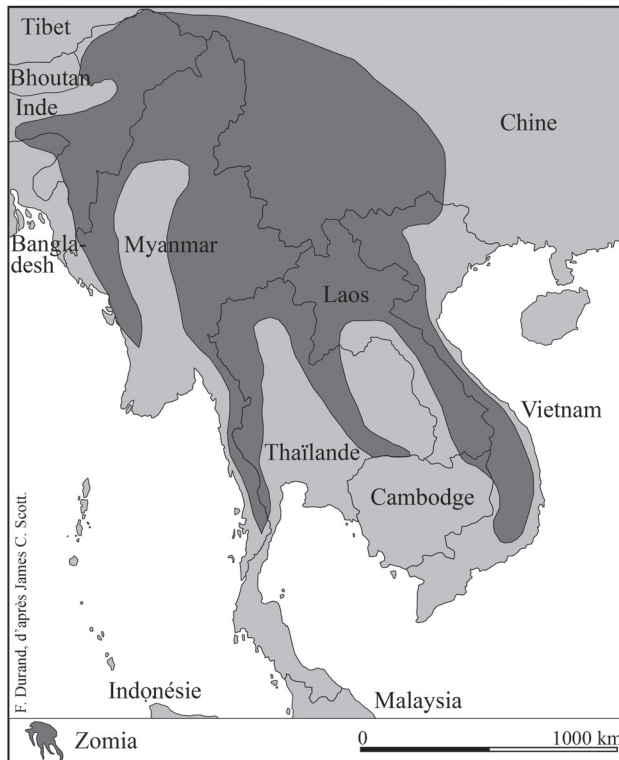
Si l'on fait abstraction des premiers hominidés – dont certains comme le Pithécantrophe de Java remontent à deux millions d'années – son peuplement par l'*Homo sapiens* remonte à plus de 60 000 ans. La grande diversité ethnolinguistique atteste de la multiplicité des populations. Certaines sociétés ont cependant pu jouer un rôle de diffusion culturelle, comme la civilisation Dong Son (-1 000/-200) connue pour ses tambours de bronze, qui a laissé des traces dans l'ensemble de la région. C'est d'ailleurs la délimitation de cette aire qui amena des archéologues à créer le néologisme d'Asie du Sud-Est (*Südostasien*) au XIX^e siècle.

À date ancienne, l'Asie du Sud-Est a été morcelée en de nombreuses communautés, dont certaines, comme le royaume du Fou-nan, sont attestées dès le I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Au cours du premier millénaire l'aire géographique a connu une influence marquée de l'Inde à l'exception de la partie

orientale de l'archipel insulindien, des Philippines et du nord du Vietnam. Cela a amené l'hindouisation de royaumes ou communautés devant s'apparenter à des enclaves en forêt, entourées de vastes territoires où vivaient des populations ne cherchant pas à les intégrer.

B. LA ZOMIA : UNE ZONE SANS ÉTAT ?

L'historien néerlandais Willem van Schendel a proposé en 2002 le concept de *Zomia* à partir du terme *zomi* signifiant «hommes des hautes terres» dans plusieurs langues tibéto-birmanes. Les minorités ethniques contemporaines des régions montagneuses et forestières d'Asie du Sud-Est seraient les descendants de populations ayant décidé de s'écarter des régions basses pour se soustraire aux États. L'historien américain James Scott a repris cette idée dans son ouvrage : *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*, en 2013, dans lequel il envisage un espace de 2,5 millions de km² échappant au contrôle étatique (cf. Figure 43).



Source : Carte réalisée par Frédéric Durand.

Figure 43 : La Zomia

Bien qu'intéressante, sa vision dénote sans doute d'un excès d'idéologie. Il a en effet voulu y voir une volonté de peuples d'échapper à l'autorité dans le but d'instaurer un modèle anarchiste, alors qu'ils n'avaient pas forcément de vision politique. Cette hypothèse permet néanmoins de prendre de la distance par rapport à une vision classique de l'histoire souvent construite autour de «grands États». Elle met aussi en lumière la difficulté de prendre en compte les aspirations contemporaines des communautés souvent qualifiées de «minorités ethniques». (Voir chapitre Alexandra de Mersan).

C. UNE INFLUENCE CHINOISE ANCIENNE

L'Asie du Sud-Est a également connu très tôt l'influence de son autre grand voisin : la Chine, à laquelle nombre de souverains d'Asie du Sud-Est ont prêté allégeance. Cependant, comme pour l'Inde, il ne faut pas en surévaluer l'influence sur les civilisations sud-est asiatiques. Un contrôle direct chinois s'est certes exercé sur le nord du Vietnam (111 avant JC-932 après JC), mais la plupart des autres États de la région payaient seulement un tribut régulier, mais sans qu'il n'y ait une vassalité effective.

Le non-respect de cette pratique a toutefois pu amener des campagnes punitives. Ainsi, en 1293, Kubilai Khan, l'empereur de la dynastie mongole des Yuan, a envoyé une flotte d'invasion de 20 000 à 30 000 soldats contre le souverain de Java qui refusait de payer son tribut. Cette tentative de coup de force se solda toutefois par un échec de l'armée chinoise.

Entre 1405 et 1433, sous le premier empereur Ming, l'amiral Cheng-Ho a réalisé des voyages le menant dans une majeure partie de l'Asie du Sud-Est et jusqu'en Afrique de l'Est. Toutefois, il s'agissait avant tout de conforter des alliances et non de conquêtes. Après ces voyages, la puissance navale chinoise a décliné car l'Empire du Milieu a interdit le commerce privé avec l'étranger et puni de mort la construction de navires de haute mer.

Cela n'a pas empêché le maintien d'importantes communautés d'origine chinoise jusqu'à l'époque contemporaine, que le roi du Siam Rama VI qualifia en 1917 de « Juifs d'Orient », ce qui témoigne de discriminations dont elles ont pu parfois être victimes par la suite.

D. RIVALITÉS ET IMPÉRIALISMES LOCAUX

Parmi les États précoloniaux importants, il faut mentionner ceux d'Angkor, dans l'actuel Cambodge entre le IX^e et le XV^e siècle, qui a pu à certaines époques étendre son influence sur une partie du Siam (Thaïlande), de l'actuel Laos et du delta Mékong. L'Asie du Sud-Est continentale a aussi été marquée par la rivalité récurrente entre les royaumes de Birmanie et de Siam entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. De son côté, le Dai Viêt, un État situé au XI^e siècle au nord Vietnam (delta du fleuve Rouge) a étendu progressivement son influence vers le sud par la conquête au XV^e siècle du centre du pays (royaume du Champa en Annam) puis du sud du pays (Saïgon et le sud du Vietnam) aux XVII^e et XVIII^e siècles.

On peut également mentionner dans l'archipel insulindien : le royaume sumatranais de Srīvijaya qui a pris le contrôle des deux côtés du détroit de Malacca de la fin du VII^e au XIV^e siècle et celui de Mojopahit à Java du XIII^e au XVI^e siècle, dont l'extension « mythique » aurait couvert l'ensemble des îles de l'actuelle Indonésie. Cette vision exagérée a permis aux nationalistes indonésiens de revendiquer une légitimité « précoloniale » et même d'essayer de justifier l'annexion de la partie orientale de Timor en 1975.

À ce titre, la majorité des communautés semblent avoir été de taille réduite. Il faut considérer avec précaution les notions de « grands Royaumes » ou d'« Empire ».

E. L'ISLAM UNE COMPOSANTE CULTURELLE IMPORTANTE

Un autre facteur important a été la diffusion de l'islam à partir du XIII^e siècle à Sumatra, via des commerçants musulmans. De nombreux royaumes sont devenus des sultanats. Certains sont à l'origine des États contemporains à forte population musulmane : l'Indonésie (87 % de la population, soit 230 millions de musulmans, la première communauté islamisée de la planète), la Fédération

de Malaysia (55 % de la population, soit 17 millions de musulmans) et le sultanat de Brunei (79 % des habitants soit 350 000 musulmans), sans compter d'importantes minorités dont celles du sud de l'archipel des Philippines.

L'influence de l'islam a renforcé le rôle du commerce et favorisé l'essor d'un deuxième type de structure étatique précoloniale : les États côtiers centrés sur le commerce et l'agriculture de rente, en opposition aux royaumes de l'intérieur des terres plutôt tournés vers le vivrier. La conversion à l'islam a pu donner naissance à des tensions, mais l'adoption de cette religion semble s'être faite de manière relativement spontanée. Il n'y a en tout cas pas eu de véritable conquête musulmane, contrairement à ce qui a pu se passer en Inde avec l'empire Mogol aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

■ II – UNE COLONISATION EUROPÉENNE SOUVENT TARDIVE, MAIS AUX CONSÉQUENCES DURABLES

A. LES IMPLANTATIONS PORTUGAISES À PARTIR DE 1511

L'année 1511 constitue une date symbolique car elle correspond à la première conquête territoriale par les Portugais du sultanat de Malacca, qui a ouvert à l'Europe la route de la mer de Chine. Il ne faut cependant pas concevoir la colonisation de la région comme une entreprise programmée. Le Portugal, arrivé en Inde en 1498, cherchait surtout à contrôler le commerce des épices. Il bénéficiait pour cela d'une clause du traité de Tordesillas avec l'Espagne en 1494 (renforcé en 1529 par celui de Saragosse) lui donnant l'exclusivité des conquêtes en Asie. Les Espagnols se sont néanmoins établis aux Philippines à partir de 1542, mais leur expansion n'est pas allée au-delà.

Bien que disposant d'un monopole au ^{xvi}^e siècle, la capacité d'intervention des Portugais est restée limitée. Ils ont surtout établi des comptoirs à Malacca et dans quelques îles : Java, Célèbes, Moluques, Timor... Affaiblis par la tutelle espagnole (1580-1640) les Portugais se sont retrouvés cantonnés par la poussée hollandaise dans la partie orientale de l'île de Timor. En Asie, ils gardèrent aussi des territoires en Inde (annexés par cette dernière en 1961), et à Macao, qui fut rétrocédé à la Chine en 1999.

B. DES CONFLITS ENTRE GRANDES COMPAGNIES EUROPÉENNES DES INDES

Tableau n° 1 : Les grandes compagnies européennes orientées vers l'Asie

	Périodes
Compagnie Britannique	1600-1784
Compagnie Néerlandaise (VOC)	1602-1799
Compagnie Danoise	1616-1779
Compagnie Portugaise	1628-1633
Compagnie Française des Indes	1660-1790
Compagnie d'Ostende (Belge)	1717-1731
Compagnie Suédoise (uniquement commerciale)	1731-1813

Pendant deux siècles, avant d'avoir été une entreprise de contrôle territorial de l'Asie, les rivalités européennes se sont manifestées via des compagnies commerciales pour la plupart privées. Sept compagnies se sont ainsi efforcées de faire du commerce, procédant à des alliances ou renversant des souverains locaux (tableau n° 1).

Toutes n'ont pas eu la même importance. Les deux premières ont été les plus déterminantes dans l'avènement de la colonisation en Asie du Sud-Est, car elles se sont dotées de véritables armées.

C. DES MODALITÉS D'INTERVENTION DIFFÉRENTES

1. L'expansion néerlandaise sur les îles d'Insulinde

Aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, la VOC a surtout cherché à évincer les Portugais pour contrôler le commerce. D'abord installée à Java et dans quelques îles aux épices, elle a étendu sa puissance à un réseau allant de l'Afrique du Sud à Ceylan, en passant par Formose (Taïwan). Toutefois sous la pression britannique, la VOC s'est recentrée sur l'Insulinde (actuelle Indonésie). Après sa faillite en 1799, les Pays-Bas en ont fait les « Indes Néerlandaises ». L'extension de leur contrôle montre qu'il s'agit d'une « colonisation » progressive, qui s'est étendue la plupart du temps sous forme de protectorat sur les souverains locaux. Dans les années 1940, il en restait encore 240.

2. L'essor britannique : un intérêt tardif pour l'Asie du Sud-Est

La compagnie britannique des Indes s'est d'abord centrée sur le sous-continent indien. Le premier établissement britannique d'Asie du Sud-Est a été implanté en 1786 dans l'île de Penang proche de la péninsule malaise, mais c'est au ^{xix}^e siècle qu'ils ont commencé à étendre leur influence sur la région.

En 1819, ils acquièrent l'île de Singapour qui offrait un port favorable sur la route entre l'Europe et la Chine. De 1824 à 1886, ils conquièrent aussi les royaumes composant la Birmanie, mais il s'agissait du prolongement terrestre de leurs possessions indiennes. La Birmanie a d'ailleurs administrativement fait partie de l'empire des Indes jusqu'en 1937.

Les Anglais n'ont étendu leur contrôle en péninsule malaise qu'à partir des années 1870 notamment face aux conquêtes françaises en Cochinchine.

Entre 1874 et 1896, les Anglais sont parvenus à établir des protectorats sur plusieurs États indépendants pour former la Fédération des États Malais, à laquelle se sont adjoints quatre États de culture malaise cédés par le Siam en 1909, tandis que le sultanat de Johore, acceptait un conseiller anglais en 1914.

Profitant d'opportunités liées à des initiatives privées, les Anglais sont aussi parvenus à accroître leur influence sur trois territoires du nord de Bornéo au ^{xix}^e siècle : Sarawak, Sabah et le sultanat de Brunei, qui finirent par tomber sous tutelle britannique.

3. Une colonisation française tardive

La France a été impliquée dans des activités commerciales ou missionnaires au Siam et au Vietnam au cours du ^{xvii}^e siècle, puis dans des tentatives de prise d'influence au ^{xviii}^e siècle. Toutefois, c'est seulement en 1862 qu'elle a conquis militairement la Cochinchine. Elle s'est ensuite assurée des protectorats sur le Cambodge (1864), l'Annam et le Tonkin (1883) et le Laos (1893), ce qui a formé les cinq États de l'Union Indochinoise. La France a toutefois dû faire face à une très forte résistance locale au nord, de sorte qu'elle n'a véritablement contrôlé la région qu'en 1895. Ainsi sa mainmise sur le Tonkin a duré moins de cinquante ans avant l'arrivée des Japonais en 1940.

4. Une colonisation américaine méconnue

Les Américains sont parvenus à faire croire au monde qu'ils avaient été des pourfendeurs de la colonisation. C'est loin d'avoir été le cas. Au XIX^e siècle, après s'être emparé des colonies espagnoles d'Amérique du Nord, ils ont prolongé leur prise de contrôle sur celles du Pacifique, avant d'arriver aux Philippines.

En 1898, après avoir promis aux indépendantistes philippins de les aider à se libérer des Espagnols, ils ont annexé l'archipel au nom du principe de « manque de maturité des populations autochtones ». La guerre de « pacification » américaine a duré de 1899 à 1901 avec des rébellions jusqu'en 1914. Elle aurait provoqué la mort de 600 000 à un million de personnes. La crise de 1929 a cependant porté un coup d'arrêt à cette colonisation. Avec la grande dépression, les Américains ont mal accepté l'entrée dans leur pays de denrées et d'immigrants philippins. Face à ce mécontentement national, le gouvernement s'est décidé en 1936 à promulguer un acte d'indépendance pour les Philippines devant prendre effet en 1946.

D. UNE COLONISATION AUTORITAIRE QUI N'A ÉPARGNÉ QUE DEUX ÉTATS

Ainsi, l'Asie du Sud-Est a subi le contrôle colonial direct de six pays occidentaux : Espagne, France, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, États-Unis, à l'origine de l'essentiel des frontières actuelles. Il faut cependant souligner que contrairement à ce qui a pu se passer en Afrique ou en Amérique, les nations d'Asie du Sud-Est ont su conserver des langues locales fortes, des identités et un patrimoine précolonial, tant matériel qu'immatériel, qui leur permettent de considérer la colonisation comme une regrettable « parenthèse » dans leur histoire.

Seuls deux États sont parvenus à échapper à la tutelle des Occidentaux : le Siam et le sultanat de Johore.

Le Siam, renommé Thaïlande en 1939, le doit en grande partie à la rivalité franco-britannique. Au XIX^e siècle, le Siam était l'un des États d'Asie du Sud-Est les plus puissants, mais il n'aurait pas pu rivaliser militairement avec l'Angleterre ou la France. Le roi Chulalongkorn qui a régné de 1868 à 1910 a su à la fois moderniser son pays et convaincre les deux États européens qu'un « État tampon » était préférable à une longue frontière commune. Le Siam n'y est cependant parvenu qu'au prix de concessions territoriales à l'Angleterre et à la France, notamment d'États de la péninsule malaise et du nord de l'actuel Cambodge.

L'État de Johore est également resté indépendant, mais son cas est différent puisqu'il est désormais intégré à la Fédération de Malaysia et n'a donc plus guère d'influence politique en dehors de ses frontières.

E. UNE OCCUPATION JAPONAISE AMBIGUË (1940-1945)

Cet épisode est fondamental dans la mesure où, pendant la Guerre du Pacifique, l'ensemble de l'Asie du Sud-Est s'est trouvée intégrée à la « sphère de coprosperité » nipponne. Cette expression dissimulait une mainmise sur les populations locales (camps de travail, contribution à l'effort de guerre, prostitution forcée...), mais le Japon a eu l'habileté de promettre l'indépendance aux populations colonisées et de jouer sur la fierté d'un sentiment d'appartenance à une « communauté asiatique » pour faire accepter sa tutelle.

L'occupation s'est même faite parfois avec l'aval d'une partie de l'administration coloniale, particulièrement en Indochine dans la mesure où la France était sous le régime de Vichy et que le Japon était allié à l'Allemagne. Un seul peuple a véritablement résisté à la présence japonaise : celui du Timor Oriental et il en a subi durement les conséquences puisque 10 % de sa population aurait péri pendant cette période.

Il faut aussi se souvenir que c'est de cette période que date la popularisation de l'expression « Asie du Sud-Est ». Le géographe français Jules Sion en parlait par exemple en 1929 dans la partie de la *Géographie universelle* consacrée à l'Asie des Moussons : « *L'Asie du Sud-Est comprend une péninsule, l'Indochine et un archipel, l'Insulinde ou Indonésie* ». Toutefois, ce découpage est vraiment devenu d'un usage courant suite à l'établissement du *South East Asia Command* de l'amiral Mountbatten en 1943 pour mobiliser les forces militaires de la région contre l'armée japonaise.

Après la capitulation du Japon en 1945, la plupart des pays ont préféré oublier les côtés négatifs de cette période et profiter de l'aide et des possibilités de coopération, même si la question des « femmes de réconfort » est encore régulièrement évoquée par des militants de la société civile lors des visites officielles de dirigeants japonais.

F. LES LOURDES CONSÉQUENCES DE LA COLONISATION

Parmi les conséquences de la colonisation, outre les guerres de conquêtes elles-mêmes, on pourra citer des modes de gouvernance coloniale autoritaires très loin des idéaux d'une « mission civilisatrice », avec des fonctionnements arbitraires et fréquemment corrompus, qui n'ont pas fourni un modèle exemplaire aux élites autochtones. Ce problème a été renforcé pour certains pays qui ont connu une longue lutte pour l'indépendance (Indonésie, péninsule indochinoise) par la montée de pouvoirs militaires ou de leaders autoritaires.

La colonisation a également favorisé la création d'États au peuplement hétérogène ou à la mixité problématique, par exemple en réunissant artificiellement des territoires à l'intérieur d'une même frontière, en important des populations de travailleurs étrangers (notamment de Chine et d'Inde), ou en isolant l'ancienne communauté chinoise des populations « autochtones ».

La promotion de l'action missionnaire chrétienne a de son côté amené une mixité religieuse dans plusieurs régions, parfois renforcée par des politiques de déplacement de populations, comme dans l'est de l'Indonésie et dans le sud des Philippines. Par ailleurs, dans quelques cas, avant leur départ les colonisateurs ont également promis à des peuples des indépendances séparées, ou au moins une forte autonomie, que les nationalistes ont rarement tenues. C'est encore source de conflits au XXI^e siècle, particulièrement en Papouasie occidentale et au Myanmar.

■ III – DES SUITES D'INDÉPENDANCE SOUVENT CONFLICTUELLES À PARTIR DES ANNÉES 1950

A. LA MONTÉE DE POUVOIRS MILITAIRES ET DU COMMUNISME

Les États-Unis avaient compris que le néocolonialisme pouvait être plus avantageux que la colonisation. Ainsi, la première constitution des Philippines prévoyait que les citoyens américains aient les mêmes droits que les nationaux. Ailleurs, les puissances européennes s'efforcèrent de garder

le contrôle. À l'époque, le communisme était perçu comme la voie contre cet impérialisme. Ainsi, le maintien des inégalités favorisa la guérilla des Huk aux Philippines de 1945 à 1954, mais aussi une période d'état d'urgence contre les communistes en Malaisie de 1948 à 1960.

Aux Indes Néerlandaises et dans les pays de l'Indochine, le refus d'accepter les indépendances auto-proclamées ou réclamées par les nationalistes amena aussi des rébellions armées. La guerre d'indépendance contre les Pays-Bas a duré de 1945 à 1949, et celle d'Indochine jusqu'en 1954 avant de se prolonger en guerre du Vietnam contre les Américains jusqu'en 1975.

Dans plusieurs pays, cela eut pour conséquences des drames comme l'avènement du régime des Khmers Rouges de Pol Pot (1975-79) qui provoqua la mort de 1,7 million de Cambodgiens (sur les huit millions que comptait le pays). C'est également au nom de la lutte contre le communisme que le régime militaire indonésien du général Suharto (soutenu par les Occidentaux) a envahi puis annexé le Timor Oriental en 1975 et causé la mort d'environ 200 000 personnes (un quart de la population de l'époque), avant d'instaurer un régime d'occupation pendant près de 25 ans, qui n'a pris fin qu'avec l'organisation d'une consultation populaire sous l'égide de l'ONU en 1999.

B. UN PROJET DE FUSION D'ÉTATS EN 1963 EN PRÉLUDE À L'ASEAN

En contrepoint de ces tensions, l'Asie du Sud-Est a aussi connu un grand projet de fusion. À la fin des années 1950, les trois grands pays de l'Asie du Sud-Est qui forment actuellement l'Indonésie, la Malaisie (qui incluait alors Singapour) et les Philippines ont envisagé de réunir ces pays de culture «malaise», sachant que leurs langues d'origine austronésienne étaient relativement proches. Cet ensemble devait s'appeler *Maphilindo*, en reprenant les premières syllabes des pays.

En 1963, des accords ont été signés à Manille et devaient aboutir à la création de cette supra-nation qui aurait contrôlé les grands détroits vers la mer de Chine et l'Océan Indien. Le projet a échoué lorsque la Malaisie a décidé de se lancer dans une indépendance séparée, amorçant trois années d'instabilité dans la région, principalement entre l'Indonésie et la Malaisie, Soekarno, le président indonésien de l'époque, accusant la Malaisie de céder à des pressions néocoloniales du Royaume-Uni.

Cette période qui est appelée la «confrontation» a duré de 1963 à 1965. Elle s'est achevée avec la chute du régime du président indonésien Soekarno, suite à un coup d'État attribué aux communistes, dont la répression a amené le général Suharto au pouvoir dans un bain de sang qui aurait fait entre 500 000 et deux millions de morts.

Deux ans plus tard, la situation était suffisamment apaisée pour que ces pays puissent créer le noyau de l'ASEAN avec la Thaïlande.

C. « SÉPARATISMES » ET REVENDICATIONS À PLUS D'AUTONOMIE

Comme indiqué en début de chapitre, la colonisation a entraîné le regroupement de peuples différents, sans qu'il n'y ait forcément eu une volonté de «vivre ensemble». Cette absence de projet commun s'est parfois renforcée par des promesses d'indépendance séparée ou de forte autonomie de la part des colonisateurs.

C'est notamment le cas au Myanmar (Birmanie) où les Anglais avaient promis à plusieurs peuples et notamment aux *Shan*, aux *Kashin* et aux *Karen*, qu'ils pourraient disposer d'une importante autonomie dans le futur pays indépendant. Cela a amené des guérillas à partir des années 1940 dont certaines couvent encore. Ainsi un cessez-le-feu entre le gouvernement et le mouvement *karen* à la